

Un cas de délire scientifico-patriotique : le docteur Edgar Bérillon

J.-J. Lefrère, P. Berche

▶ **To cite this version:**

J.-J. Lefrère, P. Berche. Un cas de délire scientifico-patriotique : le docteur Edgar Bérillon. Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique, 2010, 168 (9), pp.707. 10.1016/j.amp.2010.08.003 . hal-00690282

HAL Id: hal-00690282
https://hal.science/hal-00690282

Submitted on 23 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Accepted Manuscript



Title: Un cas de délire scientifico-patriotique : le docteur Edgar Bérillon

Authors: J.-J. Lefrère, P. Berche

PII: S0003-4487(10)00284-2
DOI: doi:10.1016/j.amp.2010.08.003
Reference: AMEPSY 1234

To appear in: *Annales Médico-Psychologiques*

Please cite this article as: Lefrère J-J, Berche P, Un cas de délire scientifico-patriotique : le docteur Edgar Bérillon, *Annales medio-psychologiques* (2010), doi:10.1016/j.amp.2010.08.003

This is a PDF file of an unedited manuscript that has been accepted for publication. As a service to our customers we are providing this early version of the manuscript. The manuscript will undergo copyediting, typesetting, and review of the resulting proof before it is published in its final form. Please note that during the production process errors may be discovered which could affect the content, and all legal disclaimers that apply to the journal pertain.

ACCEPTED MANUSCRIPT

Communication

Un cas de délire scientifico-patriotique : le docteur Edgar Bérillon

A case of scientifico-patriotic delirium: Dr Edgar Bérillon

J.-J. Lefrère [a,b], P. Berche [c]

[a] *Institut National de la Transfusion sanguine, 6, rue Alexandre-Cabanel, 75015 Paris, France*

[b] *Laboratoire d'hématologie, Centre Hospitalo-universitaire d'Amiens, 80000 Amiens, France*

[c] *Faculté de Médecine Paris Descartes, 15, rue de l'École de Médecine, 75015 Paris, France*

Auteur correspondant : Dr Jean-Jacques Lefrère, Institut National de la Transfusion sanguine, 6, rue Alexandre-Cabanel, 75015 Paris, France

Adresse email : jeanjacqueslefrere@orange.fr

Résumé

Au cours de la Première Guerre mondiale, le docteur Edgar Bérillon (1859-1948) développa une thèse selon laquelle les caractéristiques physiques et physiologiques des Allemands et des Français présentaient de grandes différences. Ses théories furent prises au sérieux par la communauté scientifique et médicale de l'époque, d'autant qu'elles participaient à la propagande générale contre l'ennemi. Ce délire scientifico-patriotique donna lieu à plusieurs publications, dont le contenu paraît aujourd'hui aussi faux que grotesque.

Mots clés : Caractéristiques physiologiques ; Délire ; Edgar Bérillon

Abstract

During the First World War, Dr Edgar Berillon (1859-1948) developed a theory according to which the French and German physical and physiological characteristics are very different. His theories were seriously considered by the scientific and medical community of

Accepted Manuscript

ACCEPTED MANUSCRIPT

the time, especially as they contributed to the general propaganda against the enemy. This scientifico-patriotic delirium was presented in several publications, the content of which appear both grotesque and false today.

Keywords: Delirium; Edgar Berillon; Physiological characteristics

Le personnage est bien oublié aujourd'hui, et il n'y faut voir nulle injustice réelle. Quand on prononce le nom de Bérillon, c'est pour constater qu'on le confond généralement avec Bertillon, que ses parents avaient gratifié du prénom d'Alphonse et qui chercha à élever au rang d'une science les mensurations physiques des délinquants, tout en montrant l'étendue de son incompétence en expertisant le fameux bordereau par lequel débuta l'affaire Dreyfus. Le Bérillon qui nous intéresse et qui répond au prénom d'Edgar, naît à Saint-Fargeau, dans l'Yonne, le 23 mai 1859. Dans son enfance, ce fils d'instituteur est littéralement traumatisé par l'occupation prussienne qui a suivi la défaite de 1870 : il voit l'ennemi prendre possession de la ville de Joigny, encore furieux de s'être vu barrer un temps le passage, lors de la bataille d'Esnon, par une poignée de gardes nationaux. Puis ses jeunes oreilles sont longtemps rebattues de la manière dont l'occupant a souillé le château de Cézy et pillé divers villages, et ses instituteurs, mandatés pour susciter et entretenir l'esprit de revanche dans les jeunes cervelles, évoquent régulièrement les atrocités commises en 1870 par des uhlans. Toute la génération de Bérillon est ainsi élevée dans la haine et le mépris de l'Allemagne, cette nation à jamais hostile à laquelle il faudra bien que la France reprenne un jour les provinces qui lui ont été arrachées.

Venu à Paris en 1877, Bérillon s'inscrit en faculté de médecine. Il passe son doctorat en 1884 et s'oriente vers la neurologie. Passionné par la psychologie, il décide de se spécialiser. Rapidement, il enseigne à l'École de psychologie de Paris, et, en 1886, fonde un « Institut psychophysiologique ». Il crée aussi une Société de psychothérapie et de pathologie comparée et se trouve peu après à l'origine d'une *Revue de psychothérapie et de psychologie appliquée.*

Disciple de Charcot et formé à l'École d'hypnologie de la Pitié, Bérillon se lance aussi dans l'« hypnotisme expérimental », c'est-à-dire dans les applications thérapeutiques de l'hypnose, qui connaît alors une grande vogue. Le voilà secrétaire général de la Société d'hypnologie et de psychologie, fondateur et directeur d'une *Revue de l'hypnotisme* qui paraît de 1888 à 1910. Ayant ouvert une clinique de maladies nerveuses, Bérillon traite par

Accepted Manuscript

ACCEPTED MANUSCRIPT

l'hypnotisme les patients qui lui sont adressés d'un peu partout en France et même en Europe, car dès la fin des années 1880, sa réputation est grande dans sa spécialité, et il préside plusieurs congrès internationaux d'hypnotisme expérimental et thérapeutique.

Deux traits du caractère de Bérillon vont peser dans la plus extraordinaire péripétie de sa carrière, qui l'a fait entrer dans l'Histoire : la conviction dans ses jugements et ses opinions, qui ne laisse nulle place pour la nuance et la mesure, et la volonté de rallier autrui à ses idées. Ce souci de convaincre, ce prosélytisme exacerbé le poussaient naguère, lorsqu'il était l'élève du grand Babinski à l'hôpital de la Pitié, à distribuer régulièrement, aux confrères qu'il croisait dans les couloirs, des exemplaires de ses premières brochures scientifiques, dont il avait les poches chargées.

Année 1914 ; pour Bérillon, le patriotisme n'est pas un vain mot. Dès le début des hostilités, il veut s'engager, mais son âge le contraint à demeurer parmi les civils. Comme il n'a rien d'un embusqué, et surtout pas le caractère, il va se battre à sa manière contre l'« ennemi héréditaire », en mettant ses connaissances médicales à démontrer l'infériorité physiologique et psychologique de la « race allemande ». Il va ainsi conduire une véritable croisade idéologique, haineuse mais d'apparence élaborée, une attaque frontale anti-germanique dans laquelle il va faire montre d'un nationalisme proprement fanatique, autant dire aveugle et irraisonné. Sa cible, c'est l'Allemand, dont il définit un portrait-type ahurissant, au-delà de toute caricature, mais en usant de ce jargon médical dont les comédies de Molière se gaussaient déjà. Cette germanophobie féroce et soutenue par des arguments prétendument scientifiques va avoir d'autant plus d'échos qu'elle participe du bourrage de crâne général.

Certes, depuis les dernières décennies du XIX^{e} siècle, les études sociologiques et anthropométriques sont en vogue : elles se sont intéressées en premier lieu aux voleurs, aux assassins, aux violeurs, et l'« anatomie comparée » a fait des ravages : on a mesuré les crânes dans tous les angles, en tirant interprétations et conclusions péremptoires, statistiques à l'appui. Maurice Lannois, qui s'est penché sur les traits des détenus des prisons de Lyon, a publié en 1887 une monographie intitulée *De l'oreille d'un point de vue anthropologique et médico-légal*. Cesare Lumbroso a acquis une réputation internationale en montrant comment le criminel peut se reconnaître par ses traits, par la forme et la taille de son crâne, et par d'autres caractéristiques physiques. Charles Perrier a égrené les publications sur les rapports, chez les délinquants, du pied, du nez, du buste, ou de la forme du visage avec le reste du corps. Bérillon a lui-même fait paraître, en 1894, une étude intitulée *L'Onychophagie* — la manie de se ronger les ongles — *et sa fréquence chez les dégénérés*. Pour tous ces

Accepted Manuscript

ACCEPTED MANUSCRIPT

spécialistes, il s'agissait, bien sûr, de protéger la société, de prévenir les crimes en repérant, par leur physique, les criminels potentiels.

Puis la Première Guerre mondiale est survenue, et tous les efforts ont dû porter sur la lutte contre l'ennemi. Comme soulevé par une doctrine qu'il considère comme une foi, Bérillon va s'employer à établir que le soldat boche, qui appartient à la race *germaine*, est totalement différent du poilu français, qui appartient à la race *celtique*. Bérillon se retrouvera un jour à la tête de l'Union Gauloise et compagnon des Amis d'Atlantis, et il lui arrive de présider les banquets de ces associations, au cours desquels son discours vante chaque fois les « vertueux et bons Gaulois à l'image de nos belliqueux ancêtres qui firent trembler ces fiers républicains de Rome jusque dans leur fameux Capitole, des Gaulois qui, je vous l'assure, n'ont pas dégénéré » (applaudissements).

Pour mener sa croisade personnelle, Bérillon, qui a été à bonne école, commence par se documenter et à accumuler les données. Il prend des notes en étudiant les caractéristiques physiques et physiologiques de prisonniers de guerre allemands. Il interroge les médecins du front qui ont soigné des blessés ennemis. Lorsqu'il a fait son plein d'observations, il rédige ses analyses et ses conclusions qu'il va présenter dans des conférences, avant d'en publier le texte sous forme d'articles ou d'opuscules. Faisant preuve d'un indéniable sens de l'imagination, ainsi que d'un aplomb peu commun que renforce l'audience favorable et approbatrice qu'il reçoit de tous côtés, Berrillon présente l'Allemand comme un sous-homme, un être dégénéré, accablé de nombreuses tares. En 1915, paraissent *La Bromidrose fétide de la race allemande* et *La Polychésie de la race allemande* [2,3]. Deux ans plus tard, « La psychologie de la race allemande d'après ses caractères objectifs et spécifiques » [4] est le titre de la causerie qu'il prononce à Paris en février et qui est publiée dans un volume de *Conférences de l'Association française pour l'avancement des sciences.*

Le lecteur qui va découvrir ce qui suit pourra alternativement se frotter les yeux ou écarquiller les sourcils, voire se boucher mentalement le nez, les propos de Bérillon reproduits en ces pages n'en sont pas moins totalement authentiques, et leur poésie malsaine justifiait d'en citer les passages les plus édifiants, plutôt que de les paraphraser en une prose nécessairement plus fade. Commençons par la morphologie générale des Allemands : par leur corpulence et leur gros ventre, ils appartiennent au « type sous-diaphragmatique ». C'est la raison pour laquelle de nombreux officiers de leur armée portent des corsets de contention. Le Teuton apparaît gras et mou au docteur Bérillon, qui souligne de surcroît « la largeur considérable de la nuque ; l'épaississement de la taille, qui a souvent donné l'impression de la carrure dorsale du gorille ; et, enfin, le développement exagéré de la région fessière ». Le

Accepted Manuscript

ACCEPTED MANUSCRIPT

Prussien est en effet un lymphatique ayant une « tendance à la prolifération adipeuse », et son type général, « laid, disproportionné », donne « l'impression du mal dégrossi, du mal fini, du mal léché ». Il y a donc, à l'évidence, « plus de différence entre un Français et un Allemand qu'entre un Blanc et un Nègre », et « qu'entre un chien et un loup, entre un chat et un tigre » *dicit* Bérillon.

La mensuration des têtes allemandes révèle une dolichocéphalie, laquelle confère à cette race ennemie cette physionomie désagréable, qui inspire une antipathie immédiate : « Il est hors de doute que les dolichocéphales occupent en Allemagne, dans le gouvernement, dans le commandement de l'armée et dans l'administration, le rôle dominateur, les brachycéphales de Bavière ne jouant, par leur nombre et par leur autorité, qu'un rôle des plus restreints dans les conseils politiques. En France, au contraire, la proportion est renversée. La presque totalité des Français appartient au type brachycéphale, et l'application du régime majoritaire adoptée par notre démocratie lui assure la prépondérance. »

Non content d'être dolichocéphale, l'Allemand a en outre « le regard inquiet, oblique, sournois, des voleurs ». Ses oreilles ne sont pas son attribut le plus gracieux : « Il suffit d'avoir vu une fois ces deux cornets allongés, mal bordés, plantés en saillie, se dressant comme des oreilles de loup ou de renard, pour en garder le souvenir. » Quant aux extrémités du Germain, elles manquent totalement de finesse et de grâce. Son pied est plat, sans voûte plantaire. Sa main est véritablement hypertrophiée : la preuve en est que, lors du pillage des magasins des villes envahies par l'armée prussienne, les officiers se sont emparés des gants d'homme pour les envoyer à leurs épouses ! Ceux qui ont touché la main d'un Allemand ont gardé « l'impression de cette chair molle, humide et grasse, de ces doigts boudinés et sans flexion ».

Autre divergence notable : l'urine. Bérillon, qui a mesuré la quantité émise en vingt-quatre heures par des ressortissants des deux nations en guerre, a relevé des chiffres moyens de 1 300 millilitres chez le Français et de 1 400 millilitres chez l'Allemand, avec une acidité et un taux d'urée plus élevés chez ce dernier, sans parler d'un coefficient déterminé avec la participation de cobayes qui ne demandaient pourtant qu'à vivre tranquilles : « Le coefficient urotoxique est chez les Allemands au moins d'un quart plus élevé que chez les Français. Cela veut dire que si 45 cm^3 d'urine française sont nécessaires pour tuer un kilogramme de cobaye, le même résultat sera obtenu avec environ 30 cm^3 d'urine allemande. » L'Allemand produit évidemment une exhalaison sudatoire très élevée, car il ne maîtrise pas ses réactions vasomotrices. D'ailleurs, sa main est toujours moite, en raison d'un « trouble dans l'activité

Accepted Manuscript

ACCEPTED MANUSCRIPT

fonctionnelle des vasomoteurs ». Bérillon coiffe ceci d'une appellation d'allure savante : l'« hyperhydrose palmaire ».

Sur le plan alimentaire, l'ennemi du Français ne vaut pas mieux. En vrai polyphage, il ingurgite de grandes quantités de choux, de pommes de terre, de saucisses, de charcuterie, de choucroute, ainsi que diverses *delicatessen* : « Pour l'Allemand de pure race germanique, c'est dans le ventre que la Nature a placé la raison et le but de toute existence. La fonction intestinale est pour lui le *primum novens* de toute activité vitale, le centre d'élection de toute jouissance. » Ce boulimique obsédé par la nourriture, s'il n'avait d'autre ressource pour subvenir à son grand appétit, « n'hésiterait même pas à se nourrir de la chair de ses compatriotes ». De l'Allemand considéré comme un goinfre et comme un cannibale potentiel, Bérillon n'y va pas de main morte dès qu'il s'agit de fustiger l'adversaire : « De toutes les manifestations objectives par lesquelles se révèle la spécificité de la race allemande, la voracité est assurément la plus caractéristique […]. La voracité des Allemands étant inconciliable avec le choix raisonné des aliments, ce qui les porte à préférer la quantité à la qualité. »

Pour donner du crédit à ses affirmations, Bérillon va jusqu'à inventer une science, l'*ethnochimie*, à laquelle il demande de confirmer ce qu'il pressent. Un article sur le rôle de cette nouvelle science « dans la détermination de la race » paraît sous sa signature dans la *Revue de pathologie comparée* en avril 1916 : « Ne risquerait-on point de reconnaître que la cause de l'infériorité morale de certaines races réside moins dans leur *Kultur* et dans leur régime politique que dans la composition chimique de l'organisme des individus qui la composent ? L'appétence présentée depuis des siècles par les individus de la race allemande pour les aliments hydrocarbonés, par opposition à la préférence donnée par ceux de race celte ou française aux aliments phosphatés, dérive vraisemblablement d'une orientation alimentaire différente survenue dans l'état protoplasmique. »

Tout s'explique ! Bérillon en infère que, « dans l'ordre chimique », le Français, consommateur de pain, est un *phosphatide*, tandis que le Teuton, mangeur de graisse, ne peut être qu'un *carbonatide*. L'opposition irréductible qui sépare les deux races, et qui a été marquée par les guerres de 1870 et de 1914, provient, à n'en pas douter, de ces différences. Bérillon établit même une personnification alimentaire de l'Allemand qui tient dans ces deux vocables : *brassicaire* (mangeur de choux), et *porciphile* (amateur de cochonnailles). Comment s'étonner, dès lors, la fonction créant l'organe, que les Allemands aient trois mètres d'intestin de plus que les autres peuples ? C'est ce que prétend Bérillon, lequel, obnubilé par sa vindicte anti-germaniste, se remémore les désordres qui ont accompagné l'occupation

ACCEPTED MANUSCRIPT

prussienne de 1870 : « La présence des troupes allemandes sur notre territoire a eu pour effet de nous rappeler cette hypertrophie de la fonction intestinale chez les Allemands. Dans leurs multiples invasions antérieures, les hordes germaniques s'étaient signalées par le débordement des évacuations intestinales dont elles jalonnaient leur marche. » Se gardant de spécifier que toutes les armées d'occupation se comportent peu ou prou de la même manière, saccageant les habitations, les souillant d'excréments, utilisant toutes sortes de récipients comme pot de chambre, Bérillon rappelle que, lors de la venue de l'empereur Guillaume à Versailles, quinze vases de nuit durent être mis à sa disposition : « Ils furent tous laissés dans l'état où l'on s'en était servi, c'est-à-dire remplis jusqu'au bord. » On gagne sans difficulté un auditoire à sa cause avec de telles anecdotes.

Bérillon explique que la polyphagie de l'Allemand entraîne une « suractivité anormale de la fonction intestinale », et, en conséquence, « une excrétion exagérée des matières fécales », pour laquelle le sémiologue qui ne sommeille pas en lui invente le terme de *polychésie*. Il en fait même le thème d'une conférence prononcée devant la Société de médecine de Paris, le 25 juin 1915 : *La Polychésie de la race allemande*. Sauf erreur, le mot, forgé sur des racines grecques (« déféquer beaucoup »), n'est entré depuis dans aucun dictionnaire. Il n'est pas non plus passé dans le langage médical courant : il faut dire qu'il sonne fort laidement à l'oreille. Qu'importe, Bérillon est formel : « La polychésie, par sa fréquence et sa constance, peut être considérée comme une des particularités les plus marquées de la race allemande. » À l'en croire, cette défécation exacerbée est « la démonstration formelle de l'infériorité à la fois physique et psychologique de la race allemande ».

« Hyperchésique » par nature, le pauvre Allemand produit ainsi deux fois plus de matières fécales que le Français, et ses grands besoins défécatoires ont des conséquences sociales (« la source, dans le domaine mental, d'aberrations se rapportant à la satisfaction de ce besoin ») : il lui faut se soulager sans cesse, en tous lieux, en toutes occasions. Cette hypertrophie des fonctions digestives et la quantité prodigieuse des productions stercorales qui en découle ont aussi, sous la plume de Bérillon, des conséquences militaires directes assez inattendues, indice que le savant ne recule devant rien pour appuyer sa démonstration : « Dans la poursuite des Allemands battant en retraite, la marche de nos soldats n'est pas seulement retardée par les dévastations systématiques, elle est encore contrariée par les émanations des immondices stercoraires accumulées par des ennemis dépourvus de toute dignité et de toute pudeur. »

ACCEPTED MANUSCRIPT

Dans la senteur composite de la race germanique, Bérillon distingue l'odeur *hircinique* — adjectif donné par analogie à l'odeur du bouc (*hircinus* en latin) —, qui émane des aisselles des habitants de Bavière et d'Allemagne du Sud, et l'odeur *butyrique* (de *butyrum*, beurre en latin), qui se dégage des interstices des doigts de pied et doit être mise sur le compte du tempérament lymphatique et graisseux des Allemands du Nord et des Prussiens, chez lesquels elle est particulièrement intense. Quant à l'odeur *spermatique*, à laquelle Bérillon fait aussi un sort, elle est liée à la capacité des Allemands à jouer le rôle d'animal reproducteur…

L'inventeur de l'ethnochimie recourt ici à un autre néologisme : la *bromidrose*, qui caractérise l'odeur fétide et nauséabonde de la « race ennemie », elle-même résultant de la suractivité de « glandes à sécrétions malodorantes ». Car les effluves que dégage l'Allemand montrent qu'il ne contrôle ni ses glandes sécrétrices, ni ses réactions vasomotrices. On peut rapprocher son odeur de celle « des clapiers de lapins », ou d'un « relent de ménagerie mal tenue pendant l'été ». Ne pouvant évacuer tous les produits toxiques de son corps dans les urines, l'Allemand en évacue une bonne partie dans ses excrétions sudorales, ce qui explique l'odeur dégoûtante émanant de ses pieds. Bérillon en tire des conclusions retentissantes : « La principale particularité organique de l'Allemand actuel, c'est qu'impuissant à amener par sa fonction rénale surmenée l'élimination des éléments uriques, il y ajoute la sudation plantaire. Cette conception peut s'exprimer en disant que l'Allemand urine par les pieds. On s'explique que les populations d'Alsace-Lorraine se soient montrées aussi réfractaires à l'assimilation germanique. C'est qu'une question d'odeur divise profondément la race indigène de la race des envahisseurs. »

Bérillon cherche avant tout à démontrer qu'avec un adversaire aussi inférieur, affligé d'autant de tares, véritable dégénéré physique et moral, polychésique malodorant et abruti de surcroît, la France ne peut que gagner le conflit. Mettant le poids de son autorité professionnelle au service de sa thèse, le superpatriote Bérillon va les présenter, en pleine guerre, aux membres de l'Académie de médecine. Ce qu'il débite ce jour-là dans leur hémicycle ne déclenche ni rire ni protestation.

Il est permis aujourd'hui de se demander comment de tels délires, de telles déraisons idéologiques ont pu être prises au sérieux par des hommes cultivés, intelligents et compétents, et ont même pu être cautionnées par les pairs de leur inventeur, ainsi que par le public, prouvant ainsi leur caractère contagieux, responsable de ces condamnations et de ces comportements collectifs dont on connaît les dangers : l'humanité en a, dans le passé, donné maints exemples. En premier lieu, la réputation scientifique de Bérillon jouait en sa faveur et allouait une crédibilité de confiance à ses dires. En outre, son jargon scientifique ne pouvait

ACCEPTED MANUSCRIPT

qu'en imposer à un auditoire ou à un lectorat plus ou moins profane. Mais surtout, dans un contexte de crise sociale, de guerre civile, de conflit international, de telles thèses, restées longtemps comme assoupies, en germe, peuvent connaître un essor prodigieux, car elles confortent les idéologies que le pouvoir politique cherche à imposer ou à utiliser.

Dans le cas de Bérillon, avec ses condamnations biologiques et ses anathèmes physiologiques, avec ses excès interprétatifs violemment xénophobes, les pires âneries nationalistes ont soutenu la propagande anti-boche générale, qui eut d'ailleurs bien d'autres modes d'expression. Les liens de cause à effet, comme la simple matérialité des faits, se sont trouvés balayés par le délire fanatique de ce médecin que la haine avait transformé en un imbécile sûr de son fait, capable d'énoncer les plus grandes stupidités avec le sérieux et la solennité d'un hibou : les Allemands sentent mauvais, ils ont tous les pieds plats, ils produisent une défécation surabondante, la France ne peut que vaincre une race aussi dégénérée, etc.

Dans les années qui suivront la Première Guerre mondiale, Bérillon ne détellera pas, distinguant même deux catégories de « migrants inassimilables » : ceux appartenant aux « races inférieures » (les indigènes des colonies), et ceux appartenant aux « races antagonistes » (au premier chef, les Allemands, évidemment). Mais l'heure de gloire du savant était passée, et ses écrits germanophobes allaient tomber rapidement dans l'oubli. Leur caractère grotesque et invraisemblable apparut évident, au point que les amis et les élèves de Bérillon préféraient les passer sous silence. Le docteur René Lacroix, biographe et confrère de l'inventeur du classement des races par l'odeur et la dimension des intestins, ne citera quasiment aucun passage de ses écrits anti-allemands dans l'ouvrage qu'il lui consacrera en 1947 [7]. Il ne fera même aucune allusion, ou à peine, à ces publications propagandistes.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, ce sera l'Allemagne qui aura ses Bérillon et s'emparera de la thèse des races humaines inférieures pour justifier les monstruosités que l'on sait. Depuis, le registre de ces théories raciales a changé du tout au tout. Avant les camps de concentration nazis, les affirmations des anthropologistes de tout poil pouvaient passer pour simplement bouffonnes au regard de l'Histoire de la médecine. Depuis qu'elles ont été invoquées pour légitimer des exterminations humaines à grande échelle, elles ont acquis un caractère tragique, qui les rend à jamais détestables et condamnables.

Sous l'Occupation, les écrits anti-allemands de Bérillon lui vaudront de figurer sur une liste de déportation. Moins, sans doute, ses écrits anciens sur le morphotype du Germain moyen que ce qu'il affirmait dans le *Bulletin de l'École de psychologie* de décembre 1939 : « Si Hitler, qui n'est qu'un primaire, avait la moindre notion d'histoire, s'il avait le moindre

Accepted Manuscript

ACCEPTED MANUSCRIPT

bon sens, le moindre esprit de prévision, il saurait, dès à présent, à quoi s'en tenir sur le châtiment tragique ou humiliant qui lui est réservé. » Bérillon échappera cependant au destin des déportés. Malgré son grand âge, il allait être arrêté, à la fin du mois d'août 1944, lorsque la Libération le sauva. Il mourra le 6 mars 1948 à Paris, dans son logement de la rue Vignon. Il n'allait pas échapper pour autant au ridicule auquel on associe systématiquement son nom aujourd'hui [1,5,6]. Ses tentatives de démonstration de l'infériorité physique et physiologique d'une nation ennemie, où l'absurde et la bêtise semblent se potentialiser l'une l'autre dans un même engagement ultra-nationaliste, constituent toute la postérité d'Edgar Bérillon, apôtre d'un certain racisme, contempteur de la polychésie et de la bromidrose allemandes.

Conflit d'intérêt : à compléter par l'auteur

Références

[1] Bechtel G. Délires racistes et savants fous. Paris: Plon; 2002.

[2] Bérillon E. La bromidrose fétide de la race allemande. Paris: Revue de psychothérapie; 1915.

[3] Bérillon E. La Polychésie de la race allemande. Paris: Maloine; 1915.

[4] Bérillon E. La Psychologie de la race allemande, d'après ses caractères objectifs et spécifiques. Paris: Maloine; 1917.

[5] Décimo M. Ce qui n'est pas en odeur de sainteté chez le docteur Edgar Bérillon, écrivain en mherde. Revue perpendiculaire 1997. P. 90–102.

[6] Décimo M. Edgar Bérillon et les Allemands. In: Les Têtes de turc. Septième Colloque des Invalides. Paris: Du Lérot; 2003.

[7] Lacroix R. Le Docteur Bérillon, un homme, un caractère, une œuvre. Paris: Lavastine, Jouve et Cie; 1947.

Discussion

Docteur P. Houillon – En introduction, le présentateur de cette communication a manifesté le souhait de recevoir des propositions de diagnostic à l'issue de cette remarquable description, intéressante à plus d'un titre. Plusieurs des traits de caractère sont éclairants mais ne semblent soulever qu'un coin du voile, et il serait dangereux de faire des déductions trop hâtives. Il serait intéressant de posséder davantage d'informations, par exemple sur des événements remontant à l'enfance et à l'adolescence. Je me contenterai seulement, quitte à

Accepted Manuscript

ACCEPTED MANUSCRIPT

prendre quelque risque, compte tenu de l'énormité des affirmations et de l'assurance du personnage, à évoquer une note paraphrénique.

Docteur E. Hache – N'oublions pas que c'est le Pr Gabriel Richet, premier prix Nobel de Médecine français, qui est l'initiateur de l'eugénisme et d'une pseudo-légitimation médicale du racisme.

Dr J.-G. Veyrat – C'est en effet une magnifique observation. Mais je ne suis guère surpris de ces outrances verbales patriotiques si l'on pense, d'une part, aux images dites d'Epinal de cette époque, ainsi qu'aux dérives de la morphopsychologie (avec ses célèbres « bosses crâniennes ») de la même époque.

Surtout, j'associe sur un autre grand paranoïaque célèbre qui, dans la même période, a sévi à « Battle Creek », dans le Michigan, fondant un sanatorium dans la mouvance des quakers, une méthode de vie saine réputée là aussi scientifique (alliant gymnastique, respiration, régime végétarien, mais surtout ses deux obsessions : l'abstinence sexuelle totale et la propreté et le vide de l'intestin grâce à six lavements intestinaux par jour), et aussi une véritable dynastie. Je veux parler du Dr John Harvey Kellog, sur lequel des communications ont été jadis faites à Washington, et surtout un merveilleux film d'Alan Parker, *The road to Wellville*.

Réponse du Rapporteur – Je remercie les intervenants pour les précisions qu'ils apportent. Je doute que nous ayons un jour de larges informations sur l'enfance et l'adolescence de Bérillon, car les témoins sont tous outre-tombe et l'intéressé n'a jamais laissé, à ma connaissance du moins, de récits autobiographiques sur sa jeunesse. Pour autant, ce qui est à noter dans l'histoire de Bérillon, c'est l'approbation qu'il reçut de ses pairs sur ses théories, dans le contexte, certes, d'un pays en guerre. Comme on ne saurait avancer que l'Académie de Médecine était alors entièrement composée d'individus atteints d'une pathologie mentale, peut-être faut-il évoquer, simplement, l'effet d'un simple bourrage de crâne collectif, particulièrement pernicieux et détaché de tout bon sens dans le cas présent. Il est vrai que divers conflits nous ont donnés, au cours du XX^{e} siècle, des exemples tout aussi édifiants.

Légendes des illustrations

Accepted Manuscript

ACCEPTED MANUSCRIPT

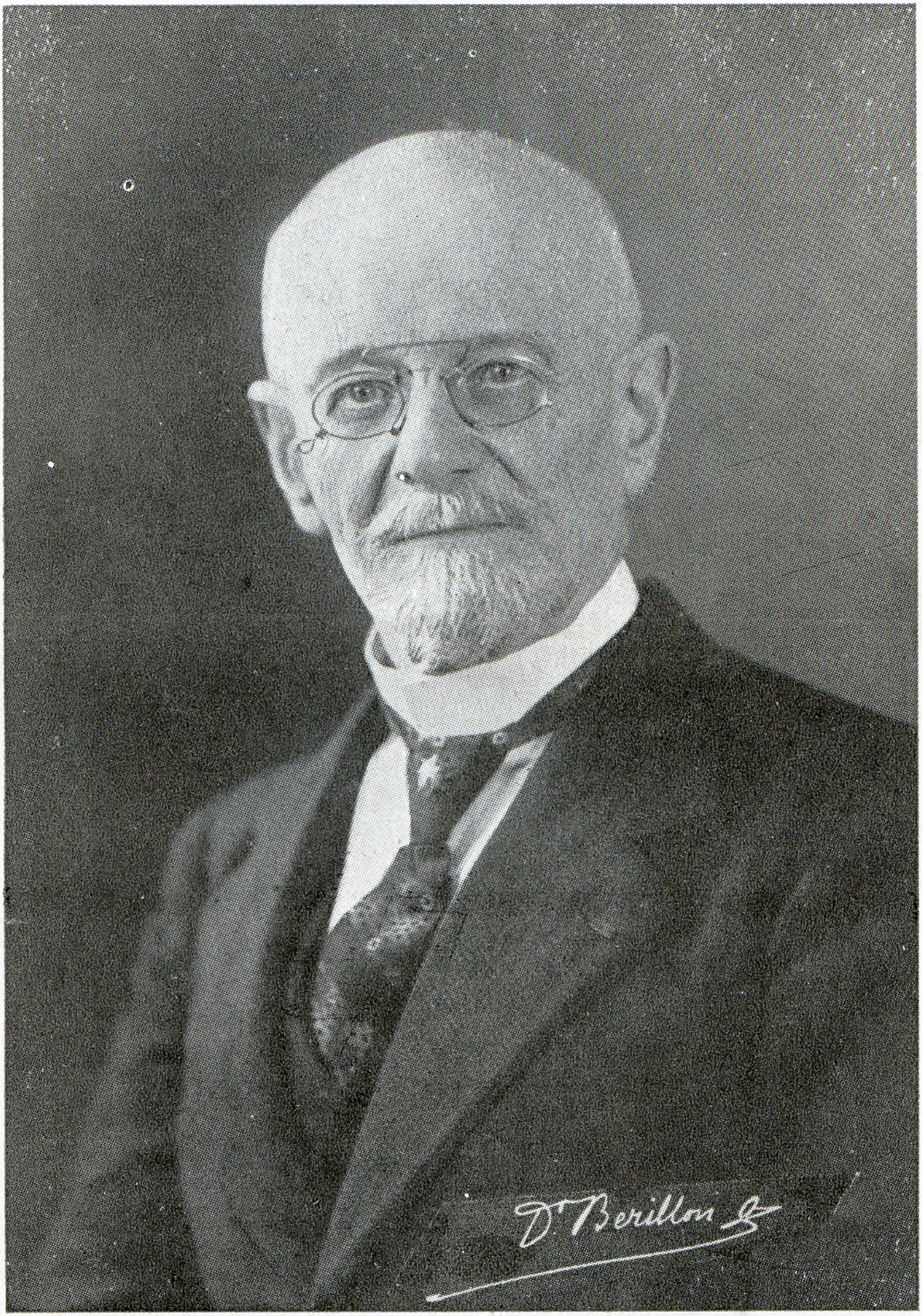
1. Edgar Bérillon. Photographie.

(ici illustration 1)

2. *La Physiologie de la race allemande* d'Edgar Bérillon.

(ici illustration 2)

Accepted Manuscript


D. Berillon